

François-André Danican Philidor (1726-1795)

ERNELINDE, PRINCESSE DE NORVÈGE

Tragédie en musique en trois actes (version 1769)
sur un livret d'Antoine Poincette, créée à Paris en 1767.

Judith van Wanroij Ernelinde
Reinoud Van Mechelen Sandomir
Laurent Naouri Rodoald
Matthieu Lécroart Ricimer
Jehanne Amzal Une Norvégienne,
la Grande-Prêtresse
Clément Debieuve Un Norvégien,
un Matelot, Edelbert
Martin Barigault Un Officier de Ricimer,
le Grand-Prêtre

**Les Chantres du Centre
de musique baroque de Versailles**
Vox Nidrosiensis
Orkester Nord
Martin Wählberg Direction

Première partie: 1h
Entracte
Deuxième partie: 1h30

Mais pourquoi diable *Ernelinde, princesse de Norvège* fut-elle dédiée par le français Philidor à la comtesse de Forbach? La strasbourgeoise Marie-Anne Camasse, née en 1734, comédienne et danseuse, épouse le Duc de Deux-Ponts et mène une vie intellectuelle considérable de Mannheim à Deux-Ponts et Forbach, puis à Paris où elle fut proche de Diderot, de Louis XV et de Marie-Antoinette... pour finir à la Cour de l'Impératrice Joséphine à Paris!

Compositeur considérable et joueur d'échec mondialement reconnu, Philidor fut un pivot de l'art lyrique français de la fin du XVIII^e siècle. Son œuvre *Ernelinde, princesse de Norvège* fut saluée à l'époque comme une composition très

moderne, ouvre la voie à Gluck et à l'opéra français réformé du règne de Louis XVI. Une musique inspirée de Pergolèse et des autres grands maîtres italiens, un drame concentré en trois actes seulement, une écriture vocale tour-à-tour virtuose et héroïque, des ballets pittoresques sont autant de caractéristiques qui distinguent cette partition de Philidor extrêmement singulière pour son temps.

C'est évidemment les interprètes norvégiens de l'Orkester Nord qui ressuscitent cette œuvre avec le concours de Vox Nidrosiensis et des Chantres du Centre de musique baroque de Versailles.

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Orkester Nord

*Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée
Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducomet
et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles
Partition réalisée par le Centre de musique baroque de Versailles*

Ce programme est enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles

FRANÇOIS-ANDRÉ DANICAN PHILIDOR

1726-1795

Né à Dreux le 7 septembre 1726, François-André Danican Philidor est le plus jeune des vingt-et-un enfants du célèbre musicien André Danican Philidor, dit l'Aîné. Héritier d'une illustre dynastie musicale, il bénéficie dès l'enfance d'une éducation artistique rigoureuse. À l'âge de six ans, il entre comme enfant de chœur à la Chapelle Royale de Versailles, où il reçoit l'enseignement de Campra.

Mais Philidor ne se limite pas à la musique : doté d'un talent exceptionnel pour le jeu d'échecs, il devient rapidement le plus grand joueur de son époque. Ce don lui permet de mener une vie plus indépendante que celle de la plupart de ses contemporains musiciens. Découragé par les difficultés d'une carrière musicale en France, il séjourne longuement à Paris, en Allemagne, puis à Londres, où il publie en 1749 son célèbre traité *Analyse du jeu des échecs*, qui fait autorité dans le monde échiquéen.

Lorsqu'il revient en France en 1754, rappelé notamment par Diderot, il retrouve une scène musicale en pleine effervescence, bouleversée par la Querelle des bouffons. Inspiré par les oratorios de Haendel entendus à Londres, il compose de grandes pièces chorales, espérant décrocher un poste officiel. Mais sa candidature à une charge de surintendant de la musique reste vaine.

Philidor se tourne alors vers l'opéra-comique, un genre en plein essor. En 1759, il connaît un immense succès avec *Blaise le savetier*, qui pose les bases de l'opéra-comique moderne aux côtés des *Aveux indiscrets* de Monsigny. Il compose au total dix-neuf opéras-comiques jusqu'en 1788, parmi lesquels *Le Jardinier et son seigneur* (1761), *Le Sorcier* (1764) et *Tom Jones* (1765), où transparaît son style italianisant, plus expressif et libre que le style français dominant.

Moins chanceux dans la tragédie lyrique, il ne connaît un succès notable qu'avec *Ernelinde*, une œuvre plusieurs fois remaniée entre 1767 et 1773, aujourd'hui redécouverte pour son audace. Il innove également dans le domaine de l'oratorio avec *Carmen seculare* (1779), qui anticipe les grandes célébrations néoclassiques de la Révolution.

Philidor meurt à Londres le 31 août 1795. Figure majeure de l'opéra-comique avant Boieldieu, il devance même en influence des compositeurs comme Monsigny ou Grétry. Mais c'est sans doute la double excellence de son génie – à la fois musical et échiquéen – qui fait de lui un personnage unique dans l'histoire culturelle du XVIII^e siècle.

ERNELINDE

Par Martin Wählberg

Nous sommes très heureux, de pouvoir mettre à l'honneur une œuvre tombée presque entièrement dans l'oubli, *Ernelinde princesse de Norvège*.

C'était presque une évidence de se tourner vers cette œuvre dans un projet en partenariat entre l'Orkester Nord et le CMBV. Non seulement l'action se situe dans une Norvège médiévale : les scènes se déroulent dans la ville de Trondheim, ville qui, depuis plusieurs années, abrite le festival Barokkfest, partenaire de l'orchestre et où il est en résidence.

Mais le projet était aussi un pas particulièrement intéressant dans la démarche artistique qui est la nôtre depuis la fondation de l'Orkester Nord en 2018. Cette démarche se construit autour de la redécouverte, pas à pas, d'un genre présent du temps de Haydn et de Mozart sur tout le continent européen : celui de l'opéra-comique français, format très riche durant toute la seconde moitié du XVIII^e siècle. De Vienne aux villes allemandes, en passant par toute l'Europe de l'Est et la Scandinavie, on entend la musique de compositeurs tels que Duni, Monsigny, Philidor et Grétry, et plus tard Dalayrac et les compositeurs de la Révolution, Cherubini et Méhul en tête. Elle est vue partout comme la musique de la modernité. C'est la musique d'un temps nouveau. À l'étranger, elle est perçue comme une nouvelle musique française, alors qu'en France beaucoup y voient plutôt une inspiration italienne.

C'est que ce répertoire est aussi celui d'un langage particulier. Ce n'est pas entièrement celui de la musique italienne dont, certes, certains compositeurs s'inspirent (Grétry étudie à Rome, Philidor connaît parfaitement l'écriture lyrique et chorale de Haendel depuis ses voyages à Londres, ce qu'on ressent dans *Ernelinde*). Mais ce n'est pas non plus celui

de l'opéra français de l'Académie royale de musique (l'Opéra), à laquelle le nouveau style de l'opéra-comique s'oppose de façon presque dialectique. Les chanteurs de la troupe de l'Opéra-Comique de la Foire sont réunis dès 1762 au théâtre institutionnel de la Comédie-Italienne à Paris où les soirées sont partagées entre, d'une part, la troupe des chanteurs-acteurs de l'Opéra-Comique, et, d'autre part, les comédiens italiens jouant dans la tradition de la *commedia dell'arte*. Les compositeurs, les musiciens et surtout les chanteurs de l'Opéra-Comique ont donc la liberté de se dessiner une place nouvelle dans le paysage musical à Paris. Si la cohabitation avec les comédiens italiens et l'inspiration de la musique transalpine sont manifestes, la pratique du théâtre parlé en français inhérente au format de l'opéra-comique et les nouvelles formules développées par les compositeurs en font un véritable laboratoire d'expérimentation passionnant qui croît d'une création à l'autre.

Nous avons voulu, au travers de nos projets passés (enregistrements de l'opéra-comique de la veille de la Révolution, *Raoul Barbe-Bleue*, de Grétry, et des *Deux chasseurs* de Duni, œuvre fondatrice du format de l'opéra-comique à Paris) partir à la découverte de l'univers foisonnant de cette musique qui commence à la Foire, mais dont les échos se font sentir partout en Europe.

Avec *Ernelinde*, c'est un pas très singulier qui est pris par cette évolution musicale. Philidor et Poinsinet, compositeur et librettiste phare de l'opéra-comique, sont invités pour transporter leur nouveau style à la principale institution parisienne : l'Opéra. Restreints par les conventions, ils forment une œuvre étonnante qui tente de concilier tradition – ils écrivent dans le cadre de la tragédie et pour les chanteurs habitués à la tragédie lyrique – et modernité. Le résultat est surprenant.

Les musicologues (surtout anglophones) se sont intéressés à *Ernelinde* comme une pièce fondatrice de l'opéra moderne : une œuvre en trois actes, avec un sujet médiéval (et non pas de l'Antiquité) tiré d'une histoire nordique ou germanique plus ou moins fantasmée, où l'on trouve des combats et des sacrifices sur scène pour Vénus et Mars, présentés dans le livret comme les équivalences de Freya et Odin (le *Wotan* à venir).

Ernelinde, c'est déjà un peu la réforme de l'opéra à Paris avant Gluck. Mais c'est aussi l'amorce de tendances qui trouveront leur plein épanouissement sur la scène de l'Opéra-Comique lui-même, qui, pendant la Révolution embrassera l'ensemble du registre des émotions et des genres, y compris les sentiments les plus sombres et la tragédie. Ainsi le troisième acte d'*Ernelinde*, avec ses scènes des cachots, n'est pas sans annoncer les

multiples opéras-comiques révolutionnaires qui développeront le thème de l'enfermement et des prisons. Toutes ces œuvres seront regroupées beaucoup plus tard par les historiens de la musique sous l'étiquette d'opéra «à sauvetage» ou «à délivrance».

Ce qui nous a intéressé, ce sont justement ces points de rencontre. Rencontre entre le langage musical conçu par Philidor et ses collègues pour l'opéra-comique, mais joué et chanté par les musiciens et chanteurs de la tradition dominée par Lully puis Rameau ; rencontre entre l'histoire et l'invention, entre des pratiques divergentes déjà à l'époque et aujourd'hui parfois oubliées, mais rencontre aussi, dans cette production de musiciens et de chanteurs venant, justement, de ces horizons divers. L'œuvre de Philidor nous rappelle que les œuvres du passé ne cesseront jamais de nous apprendre des choses nouvelles.

ARGUMENT

Acte I

Ernelinde est déchirée entre son devoir filial pour son père Rodoald et son amour pour Sandomir, devenu ennemi de son père, mais finissant par le servir par amour pour sa fille. Ricimer établit la paix, mais la joie est de courte durée quand il fait connaître les vus qu'il a sur Ernelinde.

Acte II

Ricimer tente en vain de séduire Ernelinde, puis demande officiellement sa main à Rodoald. Ne pouvant obtenir la princesse par amour, il lui fait subir un chantage en menaçant Rodoald et Sandomir emprisonnés sur son ordre. Ernelinde sauve son père tout en se rebellant contre la cruauté du tyran.

Acte III

Retenu dans sa prison, Sandomir se désespère : il n'aura la vie sauve que s'il renonce à Ernelinde, à la fois sur l'ordre de Ricimer et le conseil de Rodoald. Ernelinde, toujours éprise de Sandomir, préfère la mort avec son amant plutôt que le mariage avec le tyrannique Ricimer. Prêts à se sacrifier mutuellement, les deux jeunes gens sont finalement délivrés par le roi Rodoald qui libère en même temps son pays. Ricimer, humilié, se suicide.

(D'après le *Dictionnaire de l'Opéra de Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Garnier)

MARTIN WÄHLBERG

Direction

Le chef d'orchestre norvégien Martin Wählberg s'est distingué, en peu d'années, par une série de projets et d'enregistrements discographiques salués par le public et la presse internationale. Formé à la direction d'orchestre en Norvège (Université de Stavanger) et en Finlande (Académie Panula), il a suivi en complément une formation en littérature et musicologie à Paris. Il fonde en 2013 le Festival baroque de Trondheim et en 2018, l'Orkester Nord, structures dont il assure la direction musicale et artistique. Connaissant un développement rapide, il s'est, en peu de temps, produit avec Orkester Nord sur de grandes scènes à travers l'Europe et en Amérique latine.

Martin Wählberg est à l'origine d'une série de productions aussi originales qu'audacieuses. D'une direction souvent qualifiée d'énergique et précise, il a été loué par la presse pour sa grande souplesse de phrasé et la cohérence de son discours musical. Il s'est démarqué par une programmation fascinante qui n'hésite pas à sortir des sentiers battus. Défenseur inlassable du répertoire français de l'époque classique, il a entamé une série d'enregistre-

ments en première mondiale d'œuvres de compositeurs tels que Grétry, Duni ou encore Philidor, unanimement récompensés par la critique internationale. Son enregistrement de *Raoul Barbe-Bleue* de Grétry a été sélectionné par le prestigieux *BBC Music Magazine* parmi les meilleurs enregistrements d'opéra de l'année. Animé par une grande curiosité intellectuelle, toujours à la recherche du son, du dramatisme et des richesses qui se cachent au-delà des notes des partitions qui nous sont parvenues, il apporte un vent de fraîcheur aux grands œuvres du répertoire, notamment dans ses enregistrements de la musique symphonique de Mozart, et plus récemment dans son enregistrement de *La Flûte enchantée* dans une version inédite.

S'orientant désormais vers le répertoire de l'opéra baroque Italien, il donne, en 2025 l'*Arsace* d'Orlandini en première mondiale. En octobre il dirige, à l'Opéra de Clermont-Auvergne, *Maison à vendre*, opéra-comique de Dalayrac. Il programme, de même, au festival Barokkfest de Trondheim en 2026 *Le Messie* de Haendel dans la version de Dublin et la redécouverte du splendide opéra *Spartaco* de Porsile.

VOX NIDROSIENSIS ET ORKESTER NORD

Conformé par la nouvelle génération de musicien.n.es spécialisé.e.s, Orkester Nord et l'ensemble vocal Vox Nidrosiensis sont des structures fondées et créées par Martin Wåhlberg et ses collègues proches. Orkester Nord joue sur des instruments d'époque et réunit des instrumentistes venant de l'Europe entière. Les membres de cet orchestre sont fédérés autour d'un même projet artistique : ouvrir les approches au patrimoine musical de la période baroque et la période classique, pour mieux la redécouvrir aujourd'hui. Par ailleurs, l'orchestre accueille dans son sein depuis sa fondation, une académie de jeunes musiciens recrutés dans les meilleures formations européennes. De cette manière, Orkester Nord cultive le développement sur le long terme d'un son d'orchestre et d'un discours musical

propre. Chaque musicien adhère au projet artistique dans son ensemble, pour pénétrer encore plus profondément dans les partitions les plus connues et pour partir à la découverte de chef d'œuvres oubliés. Orkester Nord s'est rapidement fait connaître sur la scène internationale et sillonne, depuis 2018, les salles de concerts en Europe et en Amérique Latine. Leur discographie, sous le label Aparté, toujours croissante, a reçu de nombreuses distinctions (Choc, *Le Monde*, etc.) et des nominations (ICMA, Opus Klassik). De plus en plus tourné vers la production lyrique, Orkester Nord prépare plusieurs productions d'opéra dans les années à venir. L'orchestre est en résidence au festival Barokkfest, à Trondheim, qui a lieu chaque année à la fin du mois de janvier.

VOX NIDROSIENSIS Ensemble vocal

Dessus I
Jehanne Amzal
Clémence Carry *

Dessus II
Danaé Monnié *

Hautes-contre
Gabriel-Ange Brusson *
Léo Fernique*
Virgile Pellerin *
Carlos Porto *

* Supplémentaires du chœur

Taille
Clément Debieuvre

Basses
Jordann Moreau *
Martin Barigault

ORKESTER NORD

Premiers violons
Irma Niskanen
Kirsti Apajalahti
Karolina Radziej
Arsema Asghodom
Oda Habbestad

Seconds violons
Georgios Samoilis
Lone Meinich
Susanne Schwarz
Anna Rainio

Altos
Simone Siviero
Verona Rapp

Violoncelles
Hilary Metzger
Oleg Belyaev
Anna Carlsen

Contrebasses
Marion Mallevaës
Fredrik Blikeng

Flûtes
Darina Ablogina
Sebastijan Bereta

Hautbois
Matthieu Loux
Julia Fankhauser

Bassons
Trond Olaf Larsen
Michaela Bieglerová
Bernat Gili
Jeongguk Lee

Cors
Renée Allen
Niklas Sebastian Grenvik

Clavecin
Jérôme Bertier

Percussions
Samuel Domergue

LES CHANTRES DU CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES

Fabien Armengaud, directeur artistique et musical

Référence pour la musique baroque française, le chœur des Pages et des Chantres du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) s'inspire des effectifs vocaux de la Chapelle Royale à la fin du règne de Louis XIV en associant les voix des Pages, enfants en classes à horaires aménagés, à celles des Chantres, étudiants en formation professionnelle supérieure. Au sein de ce chœur, les Chantres, jeunes chanteurs français et étrangers recrutés sur concours, suivent un cursus d'études de deux ans au CMBV principalement axé sur le répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles, alliant enseignements théoriques et pratiques, et mises en situation scénique. Ce cursus bénéficie de collaborations pédagogiques avec plusieurs conservatoires d'Île-de-France : le CRR de Versailles Grand Parc (au titre des classes préparatoires à l'enseignement supérieur), le CRD Paris-Saclay, le CRR de Paris et le CRR de Boulogne-Billancourt. Sous la direction de

son chef musical, de son directeur adjoint ou de chefs partenaires, le chœur des Chantres se produit régulièrement en concerts publics, seuls ou aux côtés des Pages, consacrant une part essentielle de leurs prestations et enregistrements discographiques au répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis 2021, Fabien Armengaud met en œuvre de nouveaux projets avec Emiliano Gonzalez Toro (chef en résidence 2025-2026), Damien Guillon, Sébastien Daucé, Emmanuelle Haïm, Hervé Niquet, Julien Chauvin, Alexis Kossenko, Jean-Marc Aymes, Stéphane Fugot, Daniel Cuiller ou encore Margaux Blanchard et Sylvain Sartre. Il met aussi à profit le cadre unique du CMBV, un établissement d'enseignement, de recherche musicologique, d'édition et de production artistique, qui favorise les échanges fructueux entre ces différents pôles et permet la réalisation de projets pédagogiques exceptionnels.

Dessus I
Sidonie Bensa
Constance Palin

Dessus II
Guillemette Loubert
Diane Peyrusse

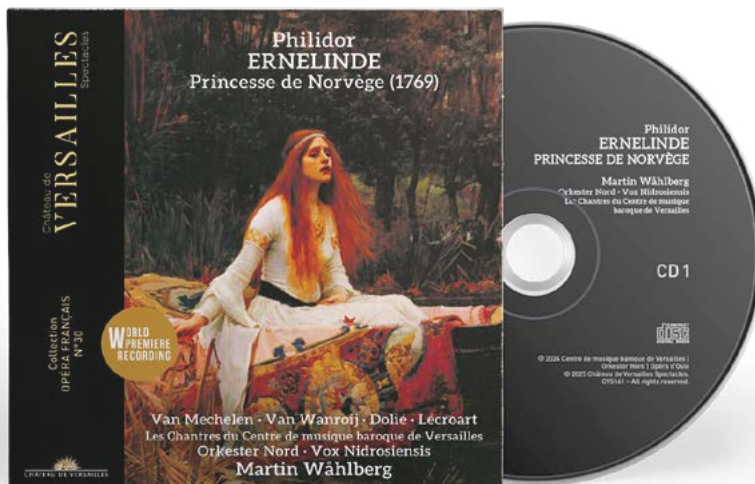
Hautes-contre
Clément Bayet
Foucauld D'Hérouville
Angelos Kydonieffs
Younes Tebraoui

Tailles
Julien Giner
Flavien Lecomte
José Loyola
Antoine Magnin

Basses
Matthieu Auvray
Dario Jara Novoa
Gaspard Layet-Lecuyer
Sacha Riera
Arié Vaisbrot

Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles sont soutenus par le ministère de la Culture, l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, le Conseil régional d'Île-de-France, la Ville de Versailles, les entreprises mécènes du CMBV, le Cercle Rameau ainsi que le Fonds de dotation du CMBV.

À RETROUVER AU SEIN DE NOTRE COLLECTION



CD

François-André Danican Philidor (1726-1795) ERNELINDE, PRINCESSE DE NORVÈGE

Reinoud Van Mechelen, Judith van Wanroij,
Thomas Dolié, Matthieu Lécroart

Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles

Orkester Nord

Martin Wählberg Direction

Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD de Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne www.operaroyal-versailles.fr/boutique et sur toutes les plateformes de streaming.

